



José María Arguedas
A notre père créateur Tupac Amaru
Traduction de Alice Be

À Doña Cayetana, ma mère indienne, qui me protégea de ses larmes et de sa force,
quand j'étais enfant orphelin, logé dans une maison hostile et étrangère.
Aux comuneros des quatre ayllus de Puquio en qui j'ai senti pour la première fois la force
et l'espoir.

Tupac Amaru, fils du Dieu Serpent, fait de neige du Salqantay ; ton ombre atteint
la profondeur du cœur comme l'ombre du dieu de la montagne, sans cesse et
sans limites.

Tes yeux de serpent dieu qui brillaient comme le cristallin de tous les aigles,
purent entrevoir l'avenir, purent entrevoir loin. Me voici ! renforcé par ton sang,
pas mort, criant toujours.

Je cris, je suis ton peuple ; Tu ranimas mon âme, mes larmes, tu les renouvelas,
tu réparas ma blessure qui ne se fermait pas, qui me faisait souffrir de plus en
plus. Dès le jour où tu parlas, dès le moment où tu luttas contre l'espagnol
acéré et sanguinaire, dès l'instant où tu lui crachas au visage, depuis que ton
sang bouillant se versa sur la terre bouillante, dans mon cœur se sont éteints la
paix et la résignation. Il n'y a que feu, il n'y a que haine des serpents contre les
démons, nos maîtres.

Chante la rivière,

Pleure la calandre

Virevolte le vent

Jour et nuit, la paille de la steppe frétille ;

Notre fleuve sacré brame ;

Sur les cimes de nos Wamanis montagnes,

Entre ses dents, la neige s'égoutte et brille.

Où es-tu depuis qu'ils t'ont tué pour nous ?

Notre père ! écoute attentivement la voix de nos fleuves ; écoute les
redoutables arbres de la grande jungle ; le chant démoniaque, extrême blanc de
la mer ; écoute-les, mon père, Serpent Dieu. Nous sommes vivants ; toujours,
nous sommes ! Du mouvement des rivières et des pierres, de la danse des
arbres et des montagnes, de son mouvement, nous buvons le sang puissant,
chaque fois plus fort. Nous nous soulevons, à travers ta demeure, nous rappelant
ton nom et ta mort !

Dans les villages, avec leur petit cœur, les enfants pleurent.

Sur la Puna, sans vêtements, sans chapeau, sans manteau, presque aveugles,
les hommes pleurent, plus tristes encore, plus tristement que les enfants.

Sous l'ombre d'un arbre, toujours pleure l'homme, Serpent Dieu, plus blessé
qu'en ton temps, persécuté par une invasion de poux.



Écoute les frissonnements de mon corps ! Écoute la froideur de mon sang, ses
tremblements glacials.

Écoute sur l'arbre de lambras, le chant de la colombe abandonnée, jamais
aimée ;

Les doux pleurs des rivières peu impétueuses, des sources qui doucement font
éclore le monde.

Nous sommes encore, vivants !

De ton immense blessure, de ta douleur que personne n'aurait pu guérir ;
s'élève pour nous la haine qui bouillonnait dans tes veines.

Nous nous devons soulever et maintenant, père, ami des nôtres, mon Dieu
Serpent. Nous n'avons plus peur des éclairs de poudre à canon des seigneurs,
des balles et des mitraillettes ; nous ne les craignons plus autant.

Nous sommes toujours ! Murmurant ton nom, comme les fleuves grandissants et
le feu qui dévore la paille séchée, comme la multitude infinie des fourmis de la
jungle, nous devons nous lancer, jusqu'à ce que notre terre soit notre terre pour
de vrai et que nos villages, soient nos villages.

Écoute, mon père, mon Dieu Serpent, écoute :

Les balles tuent,

Les mitraillettes font éclater les veines,

Les sabres de fer taillent la chair humaine ;

Les chevaux, leurs ferrures, avec leur casques lourds et fous, ma tête,
mon estomac son entrain d'exploser,

Ici et de toutes parts ;

Sur le dos gelé des collines de Cerro de Pasco,

dans les plaines froides, dans les vallées réchauffées de la côte,

sur la grande herbe vive, entre les déserts.

Mon cher Père, Dieu Serpent, ton visage était comme le grand ciel, entends-moi :
dorénavant, le cœur des seigneurs est plus terrifiant, plus sale, il inspire encore
plus de haine.

Ils ont corrompu nos propres frères, ils leur ont retourné le cœur et, avec eux,
armés d'armes que même le démon de tous les démons ne pourrait inventer ou
fabriquer, ils nous tuent. Et pourtant, il y a une grande lumière dans nos vies !

Nous brillons ! Nous sommes descendus jusqu'aux villes de ces seigneurs. C'est
de là-bas que te parle.

Nous sommes descendus tels les interminables files de fourmis de la grande
jungle. Nous voici avec toi, chef tant aimé, inoubliable, éternel Amaru.

Ils nous arrachèrent nos terres. Nos belles brebis s'alimentent de feuilles sèches
que le vent entraîne, que ni même le vent ne veut ; notre unique vache lèche,
agonisant, le peu de sel de la terre. Serpent Dieu, notre père : en ton temps nous
étions encore propriétaires, des comuneros. Désormais, comme des chiens
fuyant la mort, nous courrons vers les vallées chaudes. Nous nous sommes
étendus en de milliers de peuples étrangers, des oiseaux effrayés.

Écoute, mon père: depuis les cols lointains, depuis les pampas froides ou brûlées



que les faux wiraqochas nous prirent, nous avons fui et nous nous sommes étendus aux quatre coins du monde. Il y a ceux qui s'accrochent à leurs terres menacées et petites. Ceux-là sont restés en haut, à leur attachement et, comme nous, ils tremblent de colère, ils pensent, ils contemplent. Nous ne craignons plus la mort. Nos vies sont plus froides et font plus mal encore que la mort. Écoute, Serpent Dieu : l'azote, la prison, la souffrance accablante, la mort, nous a fortifié, comme toi, grand frère, comme ton corps et ton esprit. Jusqu'où irons-nous avec cette nouvelle vie ? Par la force que la mort fermente et qui pousse chez l'homme. N'est-il pas possible que l'homme retourne le monde, qu'il le secoue ?

Je suis à Lima, dans cette immense ville, la tête dans les faux wiraqochas. Dans la Pampa de Comas, sur le sable, avec mes larmes, avec ma force, avec mon sang, en chantant, j'ai bâti une maison. La rivière de mon village, son ombre, sa grande croix de bois, les herbes et les arbustes qui fleurissent, l'entourent, ils sont, ils palpitent à l'intérieur de cette maison ; un picaflor doré joue dans les airs, sur le toit.

Jusqu'à l'immense ville des seigneurs, nous sommes arrivés et nous la remuons. Avec notre cœur, nous y parvenons, nous y pénétrons ; avec notre joie pas encore vaine, avec l'étrécelant bonheur de l'homme souffrant qui a le pouvoir de tous les cieux, avec nos anciens et nos nouveaux hymnes, nous l'engloutissons. Nous devons laver les fautes cimentées par les siècles dans ces têtes corrompues de fauxwiraqochas, avec larmes, amour ou feu.

Avec quoi que ce soit! Nous sommes des milles et des cents ici, maintenant. Nous sommes ensemble, nous nous sommes rassemblés village après village, nom après nom, et nous menaçons cette immense ville qui nous a haït, qui nous a déprécié tels des excréments de chevaux. Nous devons la transformer en un village d'hommes qui chantent les hymnes des quatre régions de notre monde, une ville heureuse où tout homme travaillerait, en un immense village qui n'haïsse pas et qui soit aussi propre que la neige des dieux montagnes, où la peste du mal n'arrive jamais. C'est ainsi, ainsi même cela doit être, mon père, ainsi même cela doit être, en ton nom, qui tombe sur la vie comme une cascade d'eau éternelle qui éclabousse et illumine tous les esprits et les chemins.

Tranquillement attends,
Tranquillement entends,
Tranquillement contemple ce monde.
Je suis bien, debout !
Je chante,
J'entonne le même chant
j'apprends déjà la langue de Castille,
je comprends la roue et la machine
Avec nous, ton nom grandi ;
Les enfants de Wiraqochaste parlent et t'écoutent



Comme le maître des guerriers, feu
pur ardent, illuminant.
Vient l'aurore.
Ils me racontent que dans d'autres villages
les hommes blessés, ceux qui souffraient,
Sont désormais des aigles, des condors
À l'immense et libre envol.
Tranquillement attends.
Nous arriverons plus loin de ce que tu as voulu et rêvé.
Nous haïrons plus que tu n'as haïs,
Nous aimerons plus que tu n'as aimé,
avec l'amour de colombe enchantée, de calandre.
Tranquillement attends, dans cette haine et dans cet amour sans trêve et sans
limites,
Ce que tu n'as pas pu, nous le ferons nous-mêmes.
Au lac gelé endormi, au noir précipice, à la mouche bleutée qui voit et annonce
la mort à la lune, les étoiles et la Terre, le doux et puissant cœur de l'homme ;
À tous les êtres vivants et non vivants qu'il y a dans le monde, en qui coule ou
ne coule pas le sang, homme ou colombe, pierre ou sable, nous ferons en sorte
qu'ils se réjouissent, qu'ils obtiennent la lumière infinie, Amaru, mon père. La
sainte mort viendra seule, non plus tirée par les lance-pierres tressés, ni par
explosion d'éclairs de poudre à canon. Le monde sera l'homme, l'homme sera le
monde, tout à ta hauteur.
Descends sur la Terre, Serpent Dieu, transmets-moi ton souffle, mets tes mains
sur le voile imperceptible qui recouvre le cœur. Donnes-moi ta force, père aimé.